

LE JOUR, 1954
19 Mai 1954

SUR L'ORIENTATION DU MONDE ARABE

Si l'orientation méditerranéenne du Proche-Orient arabe ne nous paraissait pas une question de vie et de mort, nous ne reviendrions pas, si souvent, sur un sujet qui devrait être le premier souci d'une politique libanaise et proche-orientale digne de ce nom.

Le monde arabe, tout entier, ne se rend pas compte assez des dangers qu'il court, et des menaces qui pèsent sur lui. S'il se laissait séduire et attirer davantage par l'Asie la plus lointaine, c'est sa personnalité qui serait mise en question et la réalité de son droit à la vie.

La religion, ou l'appartenance asiatique commune, ne suffit pas à confondre les pays arabes avec des pays étrangers à eux par la race, la langue, les climats, les mœurs et les lois. L'Asie est plus qu'un continent, c'est un monde et c'est la moitié du monde.

Nous sommes nous-mêmes assez religieux, d'autre part, pour savoir quel lien de l'âme et quelle source d'amour est la foi. Mais la foi et la géographie ont chacune son domaine et ses droits. La religion chrétienne et la religion musulmane sont des religions universelles. Le fait qu'elles le soient ne suffit pas pour mettre politiquement tous les chrétiens ou tous les musulmans dans le même camp. C'est ce que, pas plus le Royaume-Uni et les Etats-Unis que le Pakistan, ne paraissent pas voir.

Si l'on s'obstine à donner à la politique internationale l'étiquette confessionnelle, c'est vers des déchaînements inhumains que l'on va. On combat raisonnablement le communisme en lui opposant la foi en Dieu et non pas en fanatisant les foules croyantes et en les dressant consciemment ou inconsciemment les unes contre les autres.

En agissant comme on fait, c'est le communisme qu'on sert ; car, une religion spiritualiste peut se faire une alliée politique du communisme contre une autre. On a bien vu pendant la dernière grande guerre l'U.R.S.S. du côté de l'Allemagne et de l'Italie d'abord ; et, ensuite, dans l'autre camp, lorsque Hitler l'attaqua...

En bref, la première de toutes les politiques humaines est celle du milieu intellectuel et social où l'on vit. On peut se chercher au besoin, des alliés au bout du monde ; cela ne saurait avoir le sens et la valeur d'une orientation naturelle des facultés de l'âme.

La Méditerranée appartient au monde arabe dans toute sa partie méridionale et sur toute sa longueur ; et la Méditerranée est de nos jours politiquement indivisible. C'est de cela que les gouvernements arabes doivent se souvenir.

Cela ne veut pas dire, non plus, qu'il faille détacher arbitrairement le monde arabe de l'Asie. Mais une politique est une question de bon sens et de mesure ; il y a là un ordre et une hiérarchie, comme en tout.

Les dépêches annonçaient hier que le vice-président de l'Université syrienne, de Damas, avait été élu à Palerme, en Sicile, vice-président d'une importante organisation intellectuelle méditerranéenne. C'est une illustration de la vérité politique et sociale que nous défendons.

Si les Arabes ne voulaient point se persuader de la nécessité de l'orientation politique que la géographie et l'intelligence leur imposent, Ils prépareraient, sans s'en douter, l'avènement et les conquêtes brutales d'un nouveau Gengis Khan et d'un nouveau Tamerlan.